



Critères d'un didgeridoo. Qu'attendre d'un didg-crafter ?

Introduction

L'évolution d'un instrument de musique se compose bien souvent de deux grandes catégories. D'un côté on trouve la technique de jeu pure de l'instrument (Comment obtenir un son ? Comment le jouer ? Dans notre cas, comment respirer ? ...) celle-ci est développée par les joueurs eux-mêmes avides de nouvelles découvertes et surtout de recherche ! L'autre partie est composée de la fabrication de l'instrument développée cette fois-ci par des didg-crafter (ou didg-maker ou fabricant de didgeridoos).

Depuis quelques années maintenant, le didgeridoo a connu une grande progression des techniques de jeu. Cette progression va de paire avec les techniques de fabrication de l'instrument.

Durant l'hiver, 2007 / 2008, j'ai eu la chance de passer un peu plus de trois mois dans l'atelier de Bob Druett (www.bobdruett.com) en Australie. Il fut le premier à établir des critères sur lesquels se baser pour tester et fabriquer un didgeridoo, les journées passées à travailler avec lui et à tester les didgeridoos m'ont offert une formation dont je ne soupçonnais pas la richesse. Formation, que j'ai la chance de continuer et d'approfondir en passant plusieurs semaines par an chez Alex (Alex-didgeridoo.com) à tester, discuter et élaborer de nouveaux didgeridoos.

De part les workshop que j'ai pu donner en France et en Europe, j'ai pu constater un grand manque de connaissance de ces critères par la plupart des joueuses et joueurs de didgeridoo.

J'ai donc décidé de partager ce savoir avec tout joueuse ou joueur désireux d'approfondir ses connaissances en la matière, chose qui est devenue pour moi une des bases de ma compréhension de l'instrument.

J'espère que vous aurez autant de plaisir à lire ces pages que j'en ai eu à les rédiger.

Bonne lecture à vous !

Avant toute chose:

Ce qu'il faut bien comprendre dans la conception d'un didgeridoo c'est que tout est affaire de compromis de plusieurs critères. Ces critères vont bien souvent par paire, il y a donc des choses qui seront techniquement impossibles : là où la physique de l'instrument offre ses limites.

L'une des responsabilités du joueur est donc de bien connaître son sujet pour ne pas rechercher ni demander l'impossible mais bien l'équilibre parmi ces critères, et c'est là l'un des buts du didg-crafter : trouver cet équilibre que le joueur recherche.

C'est là que se trouve la grande différence entre fabriquer son instrument soi-même et passer par un professionnel compétent, c'est aussi la grande différence entre « juste un bout de bois évidé » et un instrument pensé et conçu pour la musique.



Chapitre I : Le bourdon, la base de votre son

La tessiture de la basse :

Écouter la tessiture de la basse d'un didgeridoo va vous aider à mieux comprendre l'équilibre des basses de votre instrument. Cette tessiture peut aller de la basse « fermée » à la basse « ouverte ».

C'est là en gros les deux grandes catégories de formes qui existent dans la fabrication d'un instrument. La forme conique et la forme cylindrique, le tout ensuite est de choisir quelle forme sera la plus adaptée à votre style de jeu. Souvent un didgeridoo est un fin mélange entre ces deux types de forme. Voici ces deux catégories :

La basse « fermée » ou les didgeridoos coniques :

C'est la basse typique que l'on peut retrouver sur des didgeridoos qui seront plus de formes coniques et longues, c'est à dire des didgeridoos qui, au final, auront une forme proche d'un Yidaki. La basse y est très présente et, si elle est beaucoup développée, devient sourde. Ces didgeridoos auront un son qui sera concentré sur une direction avec une grande puissance sonore.

Les + : - Bon retour de pression
- Son de didgeridoo dynamique
- Attaques concentrées
- Grande puissance sonore
- Harmoniques concentrées en une direction (comme le bourdon) ce qui offre une sensation d'un belle définition des harmoniques (mais avec des risques, voir suite).

Les - : - Basse souvent trop sourde et trop présente
- Harmoniques parfois trop proche du bourdon et donc perte de clarté.
- Didgeridoo bien souvent trop « fermé », ce qui à pour conséquence un son un peu rauque.
- Manque de rondeur dans le son

La basse « ouverte » ou les didgeridoos cylindriques :

A l'inverse de la basse « fermée » ce type de basse se retrouve sur des didgeridoo dont la forme est plus cylindrique et bien souvent dont le départ de la colonne d'air est assez ouverte, leur diamètre extérieur en devient par nature conséquent. Ce type de didgeridoo, si on devait le comparer à un didgeridoo traditionnel se rapprocherait plus des Magos. Avec une basse « ouverte » ces didgeridoos ont un son qui est diffusé de manière bien plus large qu'un didgeridoo « fermé », ils ont aussi bien souvent une basse plus souple mais des attaques qui peuvent en pâtir.

Les + : - Large spectre sonore.
- Rondeur dans le son, appréciable à l'écoute.
- Harmoniques détachées du bourdon se qui offre une sensation d'espace sonore.
- Facilité de jeu pour les WA, les Wobbles et une grosse partie des techniques joues.
- Rebond diaphragme souple.
- Cris aigus très facile à placer même pour des didgeridoo aigus.

Le - : - Si trop ouvert, le didgeridoo perd en jouabilité.
- Basse parfois trop présente et « étouffante ».
- Peut manquer de précision dans les attaques.
- Raclement en voix grave souvent peu performant.



Le grain du bourdon:

Définition: Il représente le degré de finesse sonore d'un didgeridoo.

Pour mieux comprendre, prenez l'image d'une sculpture en bois, au départ la sculpture est dégrossie à la gouge (ciseaux à bois arrondis), la finition n'est pas fine, et plus cette finition sera passée au papier de verre de plus en plus fin, plus le rendu sera lisse et propre. C'est un peu le même sentiment avec un didgeridoo et son grain sonore.

Un didgeridoo avec un grain de son grossier aura un son mal défini où l'on sentira qu'il pourrait vibrer de manière plus subtil. Quant à un didgeridoo avec une finesse de grain poussée, sa vibration sera « dense » et donnera la sensation d'être bien définie. Attention je ne parle pas ici de la clarté du son ou de ses harmoniques, je ne parle ici que du grain c'est à dire le son de votre didgeridoo lorsque vous soufflez sans aucune modulation. Ce grain est une des premières choses que vous ressentez, de manière consciente ou non, lorsque vous jouez un didgeridoo.

Les harmoniques naturelles de votre didgeridoo :

Ce qui est appelé « harmoniques naturelles » défini ce dont sera composé le spectre sonore de votre didgeridoo, c'est là que se joue ce qu'on appelle « la chaleur du son ».

Ces harmoniques n'ont donc pas de rapport avec celles produites par la langue. Chaque didgeridoo a souvent une ou deux harmoniques un peu plus amplifiées que les autres.

Sur certains didgeridoo, certaines sont flagrantes et « sautent aux oreilles » sur d'autres le son manque cruellement de chaleur. Pour repérer l'une de ses harmoniques, on peut écouter une respiration joue/gorge faite avec souplesse, c'est souvent cette respiration qui fait ressortir une des harmoniques de son base, on peut alors l'appeler « harmonique de respiration ».

Le retour de pression ou la « back pressure »

Définition : C'est la force de résistance (provoquée par la colonne d'air en vibration) que l'on obtient en soufflant dans l'instrument.

Le retour de pression est un élément qui a sa place dans le choix d'un didgeridoo, cette pression dépend beaucoup de la forme de la colonne d'air du didgeridoo.

Un didgeridoo de forme cylindrique aura moins de pression et sera plus adapté à un jeu plus méditatif, tandis qu'à l'inverse un didgeridoo conique avec beaucoup de pression sera plus adapté pour la rythmique. Cependant même si un minimum de pression est appréciable, rechercher un maximum de pression est souvent une erreur car trop de pression devient un handicap, le didgeridoo devient moins maniable, le son perd en rondeur et bien souvent en finesse. La forme est donc un facteur important pour la pression mais la note joue aussi beaucoup. Il est évident qu'on ne peut pas demander un didgeridoo en SI grave avec la même pression qu'un FA aigu.

Encore une fois ici, tout est histoire de compromis, entre rondeur sonore, pression, présence, souplesse de jeu ... Ainsi un didgeridoo cylindrique pourra être parfaitement adapté à la rythmique, mais il n'aura jamais une pression si forte et un son si puissant qu'un didgeridoo purement conique, par contre le son sera plus rond et le spectre sonore plus large.



Chapitre II : La capacité d'articulation et la précision du son

Les harmoniques langue :

Définition : Une harmonique est une composante à part entière d'un son. Il s'agit d'une fréquence multiple de la fréquence fondamentale.

Nous jouons un instrument harmonique, donc par définition les harmoniques que l'on peut obtenir en modifiant la cavité buccale par le biais de notre langue se doivent d'avoir une place dans les critères d'un didgeridoo.

Généralement on entend rapidement si les harmoniques seront belles ou non. Mais si avoir des harmoniques bien définies dans son didgeridoo est un critère qui a son importance, faites tout de même attention que celles-ci n'en deviennent pas criardes et agressives. En effet des harmoniques trop poussées peuvent devenir désagréables à écouter si l'équilibre avec la basse n'est pas pris en compte.

La pertinence des attaques :

Définition : Ce qui est appelé attaque ici se compose des attaques langues de bases, c'est à dire le T et le K. Exemple : TEKETE.

Un exemple est très efficace pour définir cette catégorie. Si un jour vous prenez un didgeridoo que vous ne connaissez pas et que vous commencez à jouer un de vos rythmes préférés (aux attaques marquées si possible) et que vous sentez que vous ne les passez pas aussi bien qu'à votre habitude. Cela peut venir de deux choses :

- Vous n'êtes pas en pleine forme ce jour là... Ne vous en faites pas, ça arrive à tout le monde !
- Vous jouez sur un didgeridoo aux attaques mal définies.

Bob Druett me disait: « Un didgeridoo qui est difficile à jouer n'est pas un bon didgeridoo ». Gardez cette phrase en tête durant vos tests de didgeridoo, il y a du vrai là dedans !

Testez votre didgeridoo et faites donc des attaques de base, en faisant attention à ce critère vous verrez vite sa manière de réagir :

- ▶ Ses attaques vont-elles droit au but ou au contraire sont elles bancales ?
- ▶ Avez-vous la sensation qu'il vous faut faire attention de ne pas perdre le bourdon à chaque attaque ?
- ▶ Quelle stabilité votre didgeridoo vous offre-t-il ?
- ▶ ...

Bien sûr je ne suis pas en train de dire que TOUT vient de votre didgeridoo, il nous faut toujours et encore pratiquer mais il est vrai que les deux, joueur et didgeridoo ont leurs responsabilités dans cette affaire.

La souplesse des joues :

J'ai commencé à parler de ce critère cher à mes yeux (car mon jeu utilise pas mal les joues) avec Alex durant l'été de mon retour d'Australie (2008). Il définit tout simplement la capacité, la facilité et la rapidité avec lesquelles on peut vider ses joues dans le didgeridoo. Ceci se résume assez rapidement par l'ouverture de la colonne d'air du didgeridoo. C'est à dire que plus le diamètre d'entrée interne du didgeridoo sera ouvert plus il sera facile de jouer avec « l'élasticité » de vos joues et inversement pour un didgeridoo avec une colonne d'air fermée.



L'articulation :

C'est une dernière chose à prendre en compte dans la jouabilité de votre instrument.

Là aussi un exemple explique bien ce ressenti. Parfois lorsque l'on teste beaucoup de didgeridoo on s'aperçoit que certains offrent une sensation assez inconfortable : on a l'impression de ne pas pouvoir articuler de manière claire, comme si vous aviez une patate chaude dans la bouche ! L'image est ce qu'elle est mais je vous assure que c'est vraiment ça !

C'est alors un souci d'articulation, souvent ces types de didgeridoos vont vite saturer, non pas au niveau sonore, mais ils vont donner l'impression de ne pas encaisser les rythmiques ou la vitesse. Comme si il y avait un vrai embouteillage à l'intérieur.

L'articulation est une chose qui est très importante pour un didgeridoo, faites donc attention à ce critère. Chose que l'on peut aussi ramener pour le joueur lui même: si vous jouez un jeu bien articulé alors vos rythmes seront plus précis et bien plus vivants.

Chapitre IV: Les survibrations et les sous vibrations :

Lancer une survibration puis ... la maintenir :

Définition : Une survibration est un son que l'on obtient en pinçant les lèvres avec beaucoup de pression. C'est ce son très sec, qui se rapproche de la trompette. Plus le joueur pince ses lèvres plus le son obtenu est aigu.

Ceci définit avec quelle précision les survibrations de votre didgeridoo se lancent. Ce critère rejoint en ce point le critère des attaques. Testez une survibration dans votre didgeridoo en prêtant attention à comment celle-ci se lance, juste le lancement. Dans l'idéal, l'attaque doit être propre et bien définie.

Une fois la survibration lancée et que ce point est éclairci, observez avec quelle facilité (ou difficulté) vous pouvez la maintenir pendant quelques secondes. Vous allez vite voir que pour certains didgeridoos il est très facile de la garder comme quasi « impossible » pour d'autres.

Ces deux critères vous aideront à définir assez facilement les capacités des survibrations de votre didgeridoo et gardez en tête que l'un n'entraîne pas forcément l'autre, loin de là ...

Les écarts entre les survibrations :

Il est possible d'accorder, non sans compromis, la première survibration (la seconde étant déjà nettement plus compliquée) avec la note de base du didgeridoo. C'est donc la note des différentes survibrations qui va définir l'écart que vous aurez entre votre drone de base et vos survibrations. Réfléchissez bien avant de demander un didgeridoo avec la première survibration accordée car cela engendre beaucoup de choses dans la conception même de l'instrument. Et comme je l'ai dit plus haut, tout est affaire de compromis, vous devrez donc diminuer l'attente pour d'autres critères. De plus un didgeridoo qui sera accordé en une note trop éloignée de son bourdon n'aura aucun sens, l'écart du drone à la première survibration sera bien trop grand pour être pleinement jouable.

Mais sans aller jusqu'à accorder votre didgeridoo, observez quels sont les écarts du drone à la première puis de la première à la seconde :

- ▶ Sont-ils éloignées ou au contraire très proches ?
- ▶ Sont-ils réguliers ou l'un est-il plus grand que l'autre ?
- ▶ ...



La facilité de la sous pression et son maintien :

Définition : Une sous pression est un son qui donne une sensation de ralentissement. Elle est provoquée par une légère ouverture de la mâchoire, les lèvres vibrent alors légèrement moins vite et la note descend.

Contrairement aux survibrations, la sous pression n'a pas encore été pleinement développée par les nouveaux styles de jeu des dernières années.

Ce critère est donc à prendre en compte bien qu'il soit, je pense, encore perfectible.

Pour résumer, la sous pression sera généralement assez simple à produire lorsque la survibration le sera aussi. Un didgeridoo qui sera long et conique sera souvent bien adapté à cette affaire.

Le second critère est le maintien de celle-ci, en effet certains didgeridoo ont une capacité étonnante à pouvoir maintenir celle-ci suffisamment pour donner l'impression de jouer sur deux notes, mais là encore c'est une histoire de compromis et pour le moment les seuls didgeridoos que j'ai pu rencontrer avec cette capacité n'avaient pas franchement grand chose d'autre pour eux que ce critère hypertrophié.

Chapitre V : La voix

Les cris aigus :

Ce critère est assez simple à définir et à prendre en compte dans votre choix en fonction de votre jeu, souvent un didgeridoo qui sera ouvert (c'est à dire, ouverture de la colonne d'air large, à partir de 50 mm environ) aura des cris aigus bien détachés du bourdon et faciles à sortir. Même chose pour sa note, plus la note sera grave plus les cris auront des chances de passer facilement.

Les raclements :

Pour les raclements c'est un peu différent, et pour cela on peut se référer aux yidaki (didgeridoo traditionnels) qui ont une forme conique avec un son fermé et une basse bien présente. Les aborigènes utilisent beaucoup le raclement, en tous cas la voix grave et les yidaki sont parfaitement adaptés à cet effet. On peut donc en conclure, encore une fois de manière assez simplifiée, que plus un didgeridoo sera fermé et conique, plus le raclement sera audible et puissant.

Conclusion :

Repérer ces critères va vous aider à comprendre rapidement le caractère d'un didgeridoo et du même coup l'aider à s'exprimer dans son sens. Vous allez comprendre aussi que chaque didgeridoo vous apporte un rythme ou des sons à mettre en avant. Et avec un peu de pratique vous allez vite vous rendre compte que dix secondes sont largement suffisantes pour savoir si un didgeridoo est bon ou non.

Bien sûr ces critères ne sont qu'un point de départ, et cette courte présentation est loin d'être exhaustive. Le didgeridoo contemporain est encore un enfant en bas âge dans le monde la musique et son évolution n'en est qu'à son point de départ, il commence tout juste à marcher !

Il est donc évident que d'autres critères complèteront cette liste dans le futur et que c'est à chacun d'entre nous, passionné par cet instrument, d'en être l'acteur.

Nous avons la chance de vivre la naissance d'un des instruments les plus vieux du monde, plutôt paradoxale comme situation non ? Alors amis joueurs, tous à vos tubes !

*Amicalement,
Gauthier.*